



Paul Jouve (1878-1973), *Jeune Panthère à robe ocellée*, dite parfois *Jeune Ocelot* en bronze à patine brune, fonte à la cire perdue de C. Valsuani, édition *ante mortem*, h. 37 cm, terrasse : 40,5 x 18 cm.
Estimation : 80 000/100 000 €

Sur la piste des arts décoratifs du XX^e siècle

Si les œuvres sur papier de Paul Jouve ponctuent régulièrement les ventes, ses bronzes font figure d'exception. Et pour cause, l'artiste animalier les éditait à la commande.

Le talent n'attend pas le nombre des années... À 15 ans, Paul Jouve expose déjà. Cinq ans plus tard, sa renommée est internationale. En 1934, il crée le modèle de la *Jeune Panthère à la robe ocellée*. Notre exemplaire en est l'une des sept épreuves – dont cinq localisées – exécutées par Valsuani. Toutes réalisées à la cire perdue, à partir de 1935, au fur et à mesure des expositions et des commandes. Les deux artistes s'étaient rencontrés au Jardin des Plantes. L'amour des animaux, l'observation et le dessin les rapprochèrent et marquèrent le début d'une longue amitié. Par la suite, Jouve fit appel à la fonderie Godard pour tirer deux nouvelles épreuves, numérotées respectivement 1/2 et 2/2, dont un exemplaire conservé au musée des Années Trente à Boulogne-Billancourt. La fonte, comme la patine de la nôtre, est superbe, qui met en valeur le traitement par pastillage de la robe. Difficile de ne pas être sous le charme de ce jeune animal qui a fait partie de la collection de Mme X, à Paris, et a été acquis en mars 1986 auprès de la galerie

Colonna. Il figurera au catalogue raisonné en préparation par Dominique Suisse, de Gaston Suisse. «Marraghem», venant du Tchad, est l'une des deux petites panthères que Jouve éleva dans son atelier. En grandissant, le jeune fauve s'avéra difficile à garder, et obligea l'artiste à le donner au cirque Medrano. Notre petit félin est accompagné par une table de salon en placage d'ébène, parchemin et bronze doré de Marcel Coard, qui n'est pas sans rappeler le mobilier créé par l'artiste pour le couturier Jacques Doucet (150 000/200 000 €), et deux vases spectaculaires (h. 52,5 cm) en forme d'amphore, de Jean Dunand, en dinanderie de maillechort patinée noire, exécutés vers 1930 (chacun 80 000/120 000 €). Notons encore une paire de tables basses ovales en bois sculpté et argenté et galuchat, attribuée à l'atelier Martine (25 000/30 000 €). Autre rareté, un tapis – très probablement pièce unique vers 1913 – de Georges Manzana-Pissarro, *Lapins, paons, hermines et fleurs*, ayant possiblement fait partie de la collection Doucet (30 000/50 000 €). Excusez du peu...

VENDREDI 8 DÉCEMBRE, SALLE 1-7 – HÔTEL DROUOT. ADER OVV. M. EYRAUD.